# Saint-Denis (93) : le quartier de la gare investi par les vendeurs à la sauvette

01/06/2015 à 8h52

Depuis quelques semaines, le centre nerveux de ce quartier classé en Zone de sécurité prioritaire (ZSP) depuis 2012, est envahi par les petits trafics en tout genre. Si le trafic de stupéfiants, et notamment de crack, a quasiment disparu, la sérénité est loin d'être revenue et les habitants ont toujours le sentiment de vivre dans une zone de non droit, où tout est permis.

> *« J'ai découvert en promenant mon chien que, le soir, en partant, les vendeurs accrochaient leurs chariots à un poteau le long du canal ! », raconte, exaspérée, une habitante, bien contente de déménager prochainement « dans une autre ville ».*



A quelques mètres des vendeurs de brochettes, devant l'antenne

de police, qui ne sert plus qu'à la police ferroviaire, un homme hèle ainsi les passants : « Malboro, Malboro ». Lui vend des cigarettes de contrefaçon.

**«Les habitants ne peuvent toujours pas rentrer chez eux tranquillement»**

Indifférents aux caméras de vidéosurveillance installées par la SNCF sur le parvis, d'autres commerçants proposent, en toute illégalité eux aussi, du pop-corn, des cacahuètes ou encore des cartes téléphone aux milliers d'usagers de la gare et du tramway. « Les cigarettes venues d'on ne sait où, les brochettes… Ce quartier, c'est vraiment n'importe quoi », peste une riveraine, qui habite le secteur depuis plus de dix ans.

(…) « Avant, ils étaient rue Dézobry, juste face à la pharmacie, témoigne un commerçant. Il y a quelques mois, ils se sont déplacés rue Renan. Ils boivent, ils fument, ils dealent aussi un peu. Regardez la rue Renan, il n'y a plus aucun commerce ! Comment voulez-vous travailler dans ces conditions ? »

Malgré le programme national de rénovation urbaine, qui a incontestablement amélioré le cadre de vie, les rues et l'espace public restent le domaine des marginaux. « Il y a de belles constructions qui voient le jour, des lofts. Le quartier change. Mais, en même temps, les habitants ne peuvent toujours pas rentrer chez eux tranquillement », déplore un habitué du secteur. (…)

Source

Merci à **bitume8**